



## «Personne n'avait prévu un tel bouleversement»

**VIRUS** Pour la professeure de l'EPFL Sabine Süssstrunk, qui vient de prendre la tête du Conseil suisse de la science, la recherche et l'innovation sont essentielles pour répondre à la pandémie actuelle, tout comme aux crises du futur

PROPOS RECUEILLIS  
PAR PASCALINE MINET  
@pascalineminet

Ce sont les scientifiques qui murmurent à l'oreille du Conseil fédéral: les 15 membres du Conseil suisse de la science (CSS) émettent des recommandations sur l'avenir de la recherche, de la formation et de l'innovation à destination des politiques. Cet organe consultatif relativement méconnu existe depuis cinquante-six ans et il est présidé depuis le début de l'année par la professeure de l'EPFL Sabine Süssstrunk, spécialiste de l'image numérique. La native de Soleure a récemment dévoilé le programme de travail du CSS, dans un monde scientifique en ébullition en raison de la pandémie de Covid-19.

**«C'est paradoxalement parce qu'elle est riche que la Suisse a accumulé un certain retard en termes de numérisation»**

**Jamais les attentes envers la recherche n'ont été aussi fortes que durant ces derniers mois. Les scientifiques se sont-ils montrés à la hauteur?** Oui, il me semble que les événements nous ont prouvé que la recherche suisse et internationale est très performante. On en sait tellement plus aujourd'hui sur ce virus qu'hier! La vitesse à laquelle sa séquence génétique a été établie et la rapidité de développement des vaccins sont deux prouesses qui montrent que la science est capable de répondre à une

situation de crise.

**Vous le soulignez dans votre programme de travail: aucun pays n'était suffisamment préparé pour affronter cette pandémie, qui était**

### INTERVIEW

**pourtant en partie prévisible. En Suisse comme ailleurs, la recherche en virologie avait perdu en importance ces dernières décennies. Comment l'expliquer?** En effet, il y a moins d'experts des maladies infectieuses aujourd'hui que par le passé. Cela s'explique notamment par le fait qu'on en sait déjà beaucoup sur les pathologies en circulation dans les pays développés et qu'il y a donc moins de questions de recherche qui restent ouvertes. Toutefois, grâce à la mobilisation des experts concer-

nés, ce manque ne s'est pas trop fait sentir dans la crise actuelle. La task force spéciale pour le Covid-19 a pu être mise sur pied et elle joue son rôle auprès des autorités. Par contre, ce que personne n'avait prévu, c'est que le virus entraînerait un tel bouleversement de la société. De ce point de vue, il aurait mieux valu associer plus rapidement des experts des sciences humaines et sociales au dispositif de réponse à la pandémie.

**Des scientifiques qui conseillent des politiques: c'est votre position, comme celle de la task force pour le coronavirus. Est-ce un rôle facile à tenir?** En tant que Conseil suisse de la science, nous faisons des recommandations à long terme pour la politique de la recherche, de la formation et de l'innovation. C'est sans doute moins sensible que le travail de la task force sur le covid, qui donne des conseils à court terme sur les mesures à

prendre pour contenir la pandémie. Il me semble que la manière dont son travail se déroule actuellement, avec un groupe d'experts qui s'exprime par la voix de son président, fonctionne plutôt bien. Là où cela devient épineux, c'est quand un expert se retrouve à la fois dans le rôle de conseiller les autorités et de les critiquer. Je pense qu'il vaut mieux rester dans l'un ou l'autre de ces rôles, sinon cela crée des conflits d'intérêts.

**La crise actuelle a exposé comme jamais les discours scientifiques et – parfois – ses contradictions. Est-ce problématique, selon vous?** Non, je pense qu'il est plutôt bénéfique que le public sache mieux comment fonctionne la recherche. La science n'est pas un savoir figé, elle évolue tous les jours car de nouvelles études paraissent et viennent compléter les connaissances déjà acquises. L'émergence d'un consensus prend du temps. Il est donc normal qu'il y ait des discussions – voire des disputes – entre experts.

**Il y a un domaine dans lequel la Suisse n'a pas brillé face au Covid-19, c'est l'échange des données au niveau fédéral. Avons-nous du retard à rattraper en termes de numérisation?** Nos chercheurs des hautes écoles et des universités sont à la pointe pour tout ce qui concerne la gestion des données numériques. Le problème n'est donc pas technique. C'est paradoxalement parce qu'elle est riche que la Suisse a accumulé un certain retard. Jusqu'à présent, on pouvait bien payer des personnes pour s'occuper de tel ou tel aspect des données médicales, sans avoir besoin de développer des outils informatiques pour les remplacer. Mais c'est surtout le fédéralisme qui explique les dif-



ficultés rencontrées. Comment tirer parti des informations sur la pandémie si elles sont recueillies de manière différente dans chacun des cantons? La question à se poser est celle de ce qui peut et doit être centralisé.

**Comment s'assurer que la science pourra répondre aux crises du futur?** C'est une des questions à laquelle nous allons tâcher de répondre avec les autres membres du Conseil. Il y a des crises plus ou moins prévisibles. Le changement climatique et ses conséquences sont déjà là et vont s'aggraver dans le futur. Mais d'autres événements dramatiques comme un accident nucléaire ou un tremblement de

terre pourraient aussi se produire. Or, on forme actuellement très peu d'ingénieurs en nucléaire! Faut-il faire en sorte d'avoir un nombre minimal de professeurs dans les disciplines les plus sensibles? Je ne pense pas que ça soit la bonne approche, mais il faut réfléchir aux meilleurs moyens de faire interagir la science avec la politique et la société par rapport à ces différents enjeux.

**Le système de recherche et d'innovation suisse est très bon. Comment faire en sorte qu'il le reste?** Oui, tous les indicateurs prouvent que notre système scientifique est excellent. Mais pour moi, ce n'est pas une raison pour ne rien changer, au contraire. C'est en ne bou-

geant pas qu'on risque de se faire doubler. Il faut donc être attentif aux évolutions en cours. Un aspect important à préserver est la collaboration de la Suisse avec la recherche internationale et particulièrement européenne. Pour nous, il est primordial que la Suisse soit associée au nouveau programme de financement européen Horizon Europe, qui vient de démarrer. Certes, on peut échanger avec d'autres nations, mais rien ne pourra remplacer la richesse de la collaboration et de la compétition que nous entretenons avec nos voisins géographiques et culturels. ■



Sabine Süsstrunk:  
«La science n'est pas un savoir figé, elle évolue tous les jours car de nouvelles études paraissent et viennent compléter les connaissances déjà acquises.»  
(EDDY MOTTAZ / LE TEMPS)